
Histoire des pratiques corporelles

Georges Vigarello



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15253>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 389-391

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Georges Vigarello, « Histoire des pratiques corporelles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15253>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des pratiques corporelles

Georges Vigarello

Georges Vigarello, *directeur d'études*

Les enjeux de l'apparence

- 1 L'ANNÉE 2000-2001 a été l'objet d'un nouveau thème dans l'histoire des pratiques corporelles par rapport aux années précédentes : celui de l'apparence et de ses enjeux culturels et sociaux. Le problème d'une histoire des repères de beauté, en particulier, a été au centre des préoccupations. Moins la beauté restituée par l'histoire de l'art, bien sûr, centrée depuis longtemps sur la transformation des corps peints ou sculptés, mais celle d'une histoire plus quotidienne : celle de la beauté physique décrite et reconnue, celle dite par les acteurs, observée par eux, poursuivie dans ses enjeux culturels et sociaux, celle aussi des dispositifs conçus pour entretenir cet avantage esthétique, l'accroître ou même seulement l'approcher. Cette histoire porte sur ce qui plaît ou ne plaît pas du corps dans une culture et dans un temps : apparences valorisées, contours soulignés ou dépréciés, préférences concrétisées. Elle porte sur le déplacement des focalisations corporelles, la manière dont se recompose l'esthétique physique dans les attitudes et les comportements, celle dont se redéfinissent matériellement les valeurs et les choix.
- 2 L'individualisation progressive des repères de la beauté physique constitue à cet égard une des grandes dynamiques temporelles. Elle a été l'un des objets d'étude dominants dans les travaux de l'année. Les références ne sont-elles pas d'abord absolues avant d'être relativisées, diversifiées, mieux acceptées dans leur variété possible ? Les esthéticiens de la Renaissance ont par exemple installé la beauté corporelle dans le monde moderne en jouant avec les sources antiques jusqu'à s'affranchir de vieux canons chrétiens ; ils ont en revanche conçu un système intangible, quasi divinisé, régularisé jusqu'au chiffre « parfait » : c'est le nombre d'or des proportions idéales dont les figures de Durer constituent un aboutissement paradigmatique, ou les « trente choses » physiques « nécessaires » pour offrir une apparence parfaite recensées par

Jean Nevizain, ces éléments toujours plus calculés et détaillés dont les commentaires demeurent encore présents dans le *Dictionnaire* de Pierre Bayle à la fin du XVII^e siècle. Alors que l'*Encyclopédie* de Diderot insiste quelques décennies plus tard sur « la diversité prodigieuses des traits du visage », la mobilité des critères, la dispersion possible et individuelle des signes de beauté ; alors, plus encore, que les « Encyclopédies de la beauté » de la fin du XVIII^e siècle s'attardent délibérément aux préférences variant avec chacun, « Pourquoi le même homme quelquefois, à différents âges, est-il sujet à éprouver des variations dans ses sentiments sur ce qui fait le beau ? ». Insensible conquête des autonomies, les différences individuelles ne peuvent manquer de résonner sur l'image de l'excellence physique. Que ces différences soient jugées toujours plus ouvertes avec le temps ne fait guère de doute, comme ne fait guère de doute leur impossibilité d'échapper totalement aux cadres plus vastes commandés par les goûts collectifs.

- 3 La progressive naturalisation des indices est une autre des dynamiques temporelles marquantes dans l'histoire de la beauté physique : l'abandon de repères longtemps divinisés ou moralisés, pour des repères plus directement physicalisés. L'exemple de la valeur donnée à la rectitude corporelle le montre, dont les plus anciens commentaires s'en tiennent exclusivement à quelque rapport à Dieu : « Il n'y a que l'homme qui ait la figure droite élevée vers le ciel ». Figure devenue toujours plus sociale mais aussi plus physique, où triomphent lentement la souplesse, le confort, la fonctionnalité. La seule invention du mot « orthopédie » (*orthos-paidos*, « rectitude » et « enfant ») par Andry de Boisregard en 1741, accompagnée de méthodes inédites pour définir l'attitude « rectifiée » ou tout simplement l'acquérir, confirme le lent triomphe de repères toujours plus physiques, voire mécaniques, où le corps se fait objet « désenchanté ». Plus largement, c'est aussi l'émotion physique du spectateur qui peut se dire plus librement, l'attraction sensuelle ou érotique, par exemple, évoquée dans les traités de beauté corporelle ou les « arts de conserver la beauté » de la fin du XVIII^e siècle, une façon de légitimer cette beauté moins par le sentiment ou l'esthétique que par la sensualité : « La beauté est toute voluptueuse, elle doit plus flatter les sens que les étonner et faire naître plus de désir que de respect ».
- 4 Individualisation, naturalisation, tels ont été les thèmes étudiés durant l'année 2000-2001 dans une approche historique des repères de beauté et de leurs enjeux.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique